



Eva

De Joseph Losey
Avec Jeanne Moreau, Stanley Baker, Virna Lisi
France - Italie - 1h54
Sortie cinéma 3 oct. 1962, en version restaurée le 27 août 2014

Jeudi 25 Oct. 2018 18h30
Dimanche 25 19h00
Lundi 29 14h00



Tyvian Jones (Stanley Baker) est un écrivain arrogant et sans talent qui a bâti son succès en usurpant le manuscrit de son frère. Fragilisé par cette culpabilité tenace, déchiré entre son ambition et son sens moral, il en devient une proie facile pour une séductrice habile. Celle-ci prendra les traits d'Eva (Jeanne Moreau), une courtisane collectionneuse d'hommes, aussi tentatrice et froide qu'un serpent. Très amoureux d'elle, Tyvian s'enfonce de plus en plus dans cette passion à sens unique. Et ce n'est pas son mariage avec Francesca (Virna Lisi) qui y changera quoi que ce soit. L'ascendant et la domination d'Eva sur Tyvian deviendront de plus en plus intenses, conduisant à la destruction et à la violence.

Adaptée d'un roman de James Hadley Chase, l'œuvre est une coproduction française, italienne et anglaise. Elle se situe dans la période faste de Joseph Losey, cinéaste américain ayant fui le maccarthysme et qui réalisera en Europe ses meilleurs films, dont *The Servant* (1963) et *Monsieur Klein* (1976). Tourné à Venise, **Eva** bénéficie d'une équipe technique et artistique de prestige dont Michel Legrand à la musique et Gianni Di Venanzo à la photo. Jeanne Moreau y trouvait un rôle phare de sa carrière, elle qui tournait à la même époque avec Truffaut et Antonioni. Le premier rôle masculin fut confié à Stanley Baker, acteur qui collaborera à nouveau avec Losey dans *Accident* (1967). Pour les seconds rôles, Losey fit appel à des acteurs essentiellement italiens, dont Virna Lisi (*La reine Margot*), Giorgio Albertazzi (*L'année dernière à Marienbad*), Riccardo Garrone (*La fille à la valise*) et Lisa Gastoni. **Eva** fut présenté à la Mostra de Venise en 1962 et y reçut un accueil mitigé. Échec commercial et critique à sa sortie, il sera réévalué bien plus tard et est **aujourd'hui considéré comme un des films majeurs de Joseph Losey**.

Le réalisateur traverse à cette période une crise personnelle importante, s'interrogeant sur l'échec de son premier mariage. Ce film, qu'il considère comme le plus personnel, met effectivement en relief les relations conjugales et extra-conjugales destructrices et le danger existant lorsqu'une personne prend de l'ascendant sur l'autre. S'il fut mal reçu à sa sortie, nous ne saurons jamais si la faute en incombait au réalisateur ou aux producteurs : abandonnant à ces derniers ses droits d'auteur sur le négatif, les frères Hakim ne se gênent pas de procéder à des coupes susceptibles de casser le rythme du film ou de nuire à sa compréhension. Ils ôtent ou rajoutent également des répliques, remplacent le doublage de voix, remixent la musique, raccourcissent sa durée... Finalement, « **Eva** » ne sera projeté qu'une seule et unique fois dans sa version originale, et deviendra une expérience aussi horrible que désastreuse pour le réalisateur, qui vivra tout cela très mal : « (...) **l'une des plus grandes occasions de ma vie de faire une œuvre personnelle m'a été arrachée par deux vendeurs de cacahuètes.** »

A défaut donc de voir le film original, nous avons la copie transformée par les frères Hakim. Nous retrouvons la fascination de Joseph Losey pour les rapports de force, la violence et la dégradation du plus faible. Tous les personnages sont comme enfermés dans leur solitude, leur manque, leur frustration ou leur obsession. La photographie est très belle et la toile de fond magnifique (Venise et Rome). Mais la distance que nous ressentons envers les personnages, l'inaccessibilité d'Eva et l'antipathie que suscite Tyvian, empêchent toute empathie. Eva prend des allures d'archétype et d'icône glacée, c'est la tentatrice qui chasse l'homme du paradis terrestre, qui engendre la honte, la perte, la chute pure et simple, sans retour possible. Une femme qui se venge de sa condition en privilégiant le luxe, l'argent facile, en utilisant la sexualité et la sensualité comme des armes tranchantes.

Étant fortement dénaturé, nous pouvons toujours regretter la version originale qui évitait peut-être ce genre d'écueil. Il n'est donc peut-être pas le plus réussi du réalisateur. Reste la patte indéniable de Joseph Losey et la très bonne interprétation de Jeanne Moreau. Sans oublier **les partitions de Billie Holiday, très présente dans ce film, que l'actrice comme le réalisateur adoraient.**

Les informations concernant les conditions de réalisation de ce film et la citation ont été puisées dans *Le Livre de Losey* de Michel Ciment.

VENISE E(S)T UNE FEMME DIABOLIQUE

Après avoir fui le maccarthysme, Joseph Losey est devenu l'un des cinéastes ayant le mieux représenté la possibilité d'une communication entre une forme d'américanité et une matrice ouvertement européenne. De *Monsieur Klein* à *The Servant*, le réalisateur a toujours questionné l'identité de ses protagonistes au croisement entre origines et pays divers et variés. Dans **Eva**, c'est une femme qui confronte le spectateur face à son mystère et à celui d'une ville : Venise.

Place Saint Marc, la Mostra de Venise, une fête mondaine dans un palais vénitien : les plans d'une femme s'intercalent furtivement... Elle se dérobe puis réapparaît tout à coup en faisant irruption dans une maison dont le propriétaire ne tarde pas à se révéler. Il est écrivain et vient de faire le scénario d'un film, il est fiancé à une jolie Italienne mais voudrait en savoir plus sur cette blonde intrigante qui s'installe chez lui avec une telle nonchalance. Tout le long du film, lui tentera de percer le dangereux mystère dans lequel elle l'entraînera jusqu'à l'enchaîner.

Elle, c'est Jeanne Moreau au sommet de son art comme elle l'est si souvent dans ses interprétations de garce. De plus, elle est aidée par un rôle en or qu'elle a su faire fructifier en appelant elle-même Losey, comme elle le dit à Frédéric Taddeï dans *Ce soir (ou jamais !)* le 29 mai 2008. Les frères Hakim ayant entièrement monté le projet autour de la star, c'est à elle de porter le film sur ses épaules, ce qu'elle fait magistralement. Pourtant, Eva n'est pas une de ces mères-courage que nous voyons dans les grands récits hollywoodiens, elle serait plutôt à l'opposé : fine, discrète, égoïste, voire détestable. Il n'empêche que c'est elle qui nous tient et non pas Stanley Baker qui est pourtant la victime déchu. Il y a une proximité avec Bette Davis dans cette capacité à s'accaparer le regard du spectateur avec des personnages si peu louables. D'un autre côté, l'actrice d'Eve finit souvent par montrer une héroïne aux dessous attendrissants, alors que Moreau préfère aller jusqu'au bout. Jamais nous ne voyons dans Eva ne serait-ce qu'un brin d'humanité. Au contraire, la pure méchanceté y devient fascinante et avec elle l'intelligence d'une femme dont nous continuons à tout ignorer.

Seuls les quelques objets qui l'entourent sont là pour nous donner des pistes de lecture avouées, tant Losey s'évertue à les souligner tantôt par un gros plan, tantôt par la lumière. Comme nous le lisons dans la monographie consacrée au réalisateur par Michel Ciment, ce sont une collection d'œufs et une discothèque à base de Billie Holiday qui ont servi d'indications à l'actrice pour définir son personnage. Et il en est de même pour le spectateur qui tente tant bien que mal de coller les morceaux d'une mosaïque fort intrigante. La collection parle d'une femme qui empile les amants, de préférence luxueux comme le sont les pièces. Les pattes du homard filmé en gros plan lorsque Eva et Tyvian s'apprêtent à consommer font penser à celles d'une mante religieuse anéantissant ses amants, ce qui nous sera confirmé par la suite. Aucun attachement donc si ce n'est pour ce disque de Billie Holiday dont les notes de Willow Weep for Me la suivent à Venise ou ailleurs. Elles nous disent : « Willow weep for me / Bent your branches down along the ground and cover me / Listen to my plea » (trad. « Saule pleure pour moi / Penche tes branches à même le sol et couvre-moi / Écoute ma supplication ») comme les mots d'une femme telle que Billie Holiday, dont la vie malheureuse serait l'unique moyen d'exprimer la détresse d'Eva. Ce témoignage la définit là où le décor baroque de son appartement romain la délaisse, par exemple dans l'hostilité de la belle maison de Torcello à Venise.

Venise est peut-être une ville romantique, et pourtant on ne nous a jamais montré la vraie nature de son charme : il est voilé et non pas étalé, diabolique et non pas bénin. Il faut s'y noyer comme Tyvian se perd dans les méandres de sa passion dévoratrice pour une ville qui s'appelle Eva. Elle l'enivre, tout en restant distante telle la caméra de Joseph Losey qui nous engloutit dans un univers baroque où les ombres noires flânent derrière les arabesques sous les percussions endiablées. Nous sommes dans le domaine du perceptible, abandonnés aux sensations, traces irrationnelles, les seules capables de fournir les fils d'une liaison qui ne connaît pas la raison. Dans un premier temps, nous croyons enchaîner les étapes alors qu'il n'y en a pas. Aucun lien n'est construit ; comme Eva le répète à Tyvian : « Don't fall in love with me » (« Ne tombe pas amoureux de moi »). Tout est à recommencer et chaque rencontre n'est en fait qu'un leurre, un pas de plus vers la ruine. C'est un jeu démoniaque de séduction où la Merteuil exécute les règles et où Valmont n'arrive pas à les comprendre. Dans un monde d'hommes où être femme est un dur métier, Eva travaille le cynisme auquel son rival n'est pas à la hauteur.

Voilà ce que nous décelons des suggestions laissées par une mise en scène qui trouve ici la forme la plus apte à rendre l'esprit intrigant de Venise. Le spectateur se laisse guider par Losey dans cette ville où il sera peut-être voyageur un jour ; alors il le remerciera de lui avoir montré ce que la folie touristique lui empêchera désormais de voir.

Oscar Duboy, pour critikat.com

Prochaines séances : Soirée Ingmar Bergman, Blood Simple, Les Quatre sœurs du jeudi 1er au mardi 6 novembre 2018	PAS de Court métrage.
--	-----------------------

Carte d'adhésion valable de septembre 2018 à août 2019

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)